

HISTOIRE // ISTOR

Un personnage original

Le
suisse

Il y avait autrefois des personnages qui comptaient dans la vie de la commune. C'était le cas du garde champêtre qui annonçait les nouvelles officielles dans un roulement de tambour et au cri de «*Avis... s à la population !*» Michel Boucher nous raconte ici l'histoire d'un autre personnage qui jouait un rôle bien visible à l'église : le suisse !

Plus personne ne se souvient de cet homme à l'uniforme rouge de parade qui, le dimanche et les jours de fêtes religieuses, ouvrait les cortèges, accompagnait le prêtre de l'autel à la chaire à prêcher, guidait les processions et était présent aux grandes cérémonies (mariages, enterrements, etc.). Mais surtout, c'était lui qui veillait au bon ordre dans l'église durant les offices. C'est si vieux tout cela maintenant ! Yves Thomas, ancien premier maître dans la «*Royale*» fut le dernier suisse de Guipavas. Un peu à l'image des gardes-suisse pontificaux.

Le gendarme de l'église

Yves Thomas portait le chapeau bicorne, le gilet avec broderies, la culotte bouffante, style 18^e, serrée au-dessus des mollets. Ses chaussettes blanches étaient des sortes de demi-bas qui montaient jusqu'aux genoux et aux pieds, ses chaussures vernies noires étaient éclatantes avec leurs boucles d'argent. Yves Thomas avait fière allure avec son baudrier, cette bande d'étoffe rouge placée à travers le corps, qui lui servait à soutenir l'épée ! Pendant les offices, cet homme, sapé comme un milord, se promenait dans l'église et tapait sur le sol avec sa canne à pommeau ou sa hallebarde pour faire taire quelques hommes surpris à

bavarder un peu trop bruyamment derrière un pilier ! Il faut dire qu'à Guipavas, il y avait en ce temps-là, un curé et cinq vicaires. Les messes et les vêpres étaient alors la grande affaire du dimanche ; et les gens se pressaient vers l'église à l'appel des cloches ! Après les offices, les hommes se rencontraient dans les bistrot du bourg pour «*boire un coup*» et jouer aux dominos. L'église et les cafés étaient les lieux incontournables de la vie religieuse et sociale de l'époque.

Chef des Gueux !

À Guipavas, on appelait le suisse : chef des gueux ! À Saint-Pol-de-Léon, on donnait à ce gendarme de l'église le nom de chasse-gueux ! En effet, le chasse-gueux était à l'origine, un officier établi dans quelques villes durant le 17^e siècle, en temps de peste, pour empêcher les vagabonds d'entrer dans l'église. Ensuite son rôle avait bien changé. Mais après la Guerre de 14-18, la fonction de suisse fut supprimée. Yves Thomas eut mal au cœur d'abandonner ce rôle d'autorité et de maître de cérémonie qu'il jouait depuis si longtemps. Le vieil homme désenchanté demanda alors à sa belle-fille de lui couper ses belles bacchantes à la Napoléon III ainsi que sa mouche sous la lèvre inférieure qui lui donnaient de la prestance ! ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1870

Yves Thomas, chef des gueux, avait fait la Guerre de 70 contre les Prussiens et «*il avait bouffé du rat dans Paris assiégé*»

2000

interview de la petite fille du suisse : Mme Antoinette Thomas, épouse Bacher, qui a raconté à Michel Boucher cette histoire. Mme Bacher née en 1908 est décédée à Guipavas la veille de ses 100 ans

2019

Pierre Thomas, cordonnier à Guipavas est l'arrière-petit-fils de ce suisse qui habitait avec sa femme la maison située derrière la cordonnerie, rue de Brest



Yves Thomas posant dans son uniforme de suisse



Le costume d'Yves Thomas porté par un comédien de la troupe de théâtre des Gars du Reun dans la pièce «*Gai, marions-nous*», jouée sur la scène du patronage, en 1937